

LE TEMPS

SAMEDI 16, DIMANCHE 17 FÉVRIER 2002 - N° 1195

www.letemps.ch



TéléTemps

«Matrix», film culte pour un acteur fétiche sur la TSR

Week-end



L'homme de la semaine

«Simi», le tremplin de la gloire pour un saut dans l'Histoire



Samédi Culturel

Ces designers suisses qui flirtent avec le génie

QUOTIDIEN SUISSE ÉDITÉ À GENÈVE



LE TEMPS

DESIGN SUISSE: L'IDÉE DANS L'OBJET

Stéphane Bonvin

Samedi 16 février 2002

Rubrique: samedi culturel

Concours. Qu'est-ce que c'est que ce truc jaune et rouge ci-dessus? Une luge pour teletubbies au look de pilule amoureuse? Un bureau-bidet nomade? Un prototype de casque à l'usage de Simi Amman, peut-être?

Toutes ces réponses sont fausses. Et justes. Parce que ce truc jaune et rouge, baptisé Bilibo, a été conçu pour être tout ce qu'un enfant voudra bien faire de lui (lire page suivante). Bilibo est donc un objet de design idéal, puisqu'il n'aurait jamais existé si quelqu'un n'avait pas songé à le développer à partir d'un concept. **Bilibo est enfin devenu l'un des emblèmes les plus cool du design helvétique: totalement maîtrisé dans la fonctionnalité de ses formes, et d'une ingéniosité qui ne doit rien au quotidien.** Car en Suisse, la scène du design connaît une renaissance. Ce n'est pas le genre de phénomènes qu'on mesure absolument au nombre de magasins qui vendent des chaises très cher dont le fer cryogénise les fesses, non, non, ni à la taille des affiches réalisées par des agences à budget XXL. Cela se mesure au nombre d'ateliers très créatifs qui ouvrent. Au flux d'étudiants suisses inscrits

aux meilleurs palmarès. Ou à des clins d'œil, comme de voir le petit journal de la Fondation du Levant, réalisé par le jeune bureau lausannois Happypets Products, classé parmi les réalisations graphiques les plus hype branchées du moment. Ce renouveau se mesure encore aux empoignades qui accompagnent la mise en place, au plan national, des nouvelles écoles HES du design. Et à tout le domaine du design des services, un territoire que la Suisse ne peut pas laisser en friche.

La nouvelle vague est constituée de jeunes créateurs qui ont baigné dans un flot continu d'images. Leur inquiétude ludique les porte vers le détournement d'objets, le parasitage des codes, le brouillage des pistes, la méfiance amusée. Travailler aux confins de la mode ou de l'art, inventer des formes pas trop usées, pas trop violées. Slalomer, couper-coller. En fait, ce qui frappe, ce n'est pas tant les nouveaux talents – la Suisse en a toujours été pourvoyeuse. C'est leur visibilité. La soif du public pour des objets qui sont porteurs d'une histoire. L'envie de voir flotter, au-dessus d'un truc aussi élémentaire que le Bilibo ci-dessus, mille idées possibles. Remettre un peu de sens au milieu du village des choses.

LE DESIGN MADE IN SWITZERLAND

ENQUETE

CES DÉMIURGES SUISSE QUI MULTIPLIENT LES COUPS DE GÉNIE

Bilibo, Bulbcap, Reflector: on ne compte plus les prix remportés par les inventeurs de ce pays, qui débarquent sur le marché avec des produits de qualité, pratiques et infiniment désirables dans la vie de tous les jours.

Tristan Cerf, Zurich

Jamais depuis le mouvement Bauhaus, les jeunes designers suisses n'ont été aussi prolifiques qu'aujourd'hui. Non seulement une multitude d'objets et de meubles originaux designed in Switzerland débarquent sur le marché et raflent prix et distinctions, mais en plus, les nouveaux designers engagent des réflexions nourries sur la signification de leur métier.

Ce qui fait la différence aujourd'hui, c'est l'idée de départ, le coup de génie qui crée l'objet pratique et désirable. Les objets se simplifient, à l'instar d'un Bulbcap ou d'un Bilibo, tandis que les critères de qualité et de rigueur restent les mêmes. «Le design suisse avait la réputation d'être de la première qualité, d'un prix élevé et plutôt sévère de conception, explique Reto Kaufmann, designer et propriétaire de l'espace Einzigtart à Zurich. De cette réputation, on ne lui reconnaît aujourd'hui plus que la qualité.» Petit tour d'horizon de ces designers qui ont fait, font ou feront la réputation du design suisse, innovent et pensent les objets de tous les jours.

Hans Coray: l'ancêtre

Atemporelle, stylisée, harmonieuse, résistante, légère et facile à produire, la Landi Stuhl de Hans Coray (1906-1991) est sans conteste l'ancêtre d'un certain design suisse. La chose fut créée pour l'exposition nationale de 1939, communément appelée la «Landi». Durant l'exposition qui devait donner à la Suisse la cohésion nationale lui permettant d'affronter les années troubles qui suivirent, la Landi Stuhl est devenue un must en Suisse, puis, plus tard, un objet de culte des designers internationaux. Première chaise de l'histoire réalisée entièrement en aluminium, elle devait présenter la qualité de l'alu helvétique et le savoir-faire du pays en la matière.

Mais l'or gris de nos montagnes n'a pas porté chance à Hans Coray. Modélisé rapidement à partir d'une boîte à cigarettes en métal, réalisé au plus vite afin de tenir les délais de l'exposition, le dessin de la Landi Stuhl n'a pas été breveté par son concepteur. Hans Coray s'est fait littéralement voler l'idée par son constructeur, qui a déposé le brevet à sa place et n'a jamais restitué un sou au créateur du génial objet. «D'abord, Hans a voulu se battre, raconte Henriette Coray, sa veuve. Malheureusement, la guerre et la mobilisation ont apporté d'autres préoccupations. Ensuite, Hans a préféré s'intéresser à l'avenir plutôt que de perdre son énergie dans un procès.»

Alex Hochstrasser: le génie

Lorsqu'il a vu Bilibo, l'enfant s'est précipité à sa rencontre. Le bras droit en avant, il a montré à sa mère la grosse bulle rouge qui le regarde en coin. Il doit avoir 4 ans à peine. Au milieu du showroom rutilant de ce magasin zurichois, ce petit explorateur vient maintenant d'appriivoiser l'étrange objet. Tandis que sa maman examine avec soin une étagère à CD's, il avance sur le sol, assis dans Bilibo.

Bilibo est un coup de génie, dessiné et conçu par Alex Hochstrasser, un designer de presque 30 ans, déjà célèbre pour avoir donné aux enfants une solution de remplacement de choc à la télévision et aux jeux vidéo. Bilibo est un objet sans forme définie, ni fonction apparente; pourtant, la chose a une âme et deux petits trous qui ressemblent à des yeux et qu'on utilise comme poignée. Dessiné en collaboration avec des ergothérapeutes et des pédiatres, longuement testé, Bilibo est le résultat du projet de recherche d'Alex Hochstrasser à l'Ecole d'arts appliqués de Zurich. Mis sur le marché fin 2001, il a déjà gagné de nombreux prix, dont une distinction du Design Preis Schweiz et le prix du concours fédéral 2001 de design.

Petit inventaire: Bilibo est une carapace de tortue, un siège à bascule, un monstre des abysses, une montagne pour Playmobil, un abri pour le Schtroumpf à lunettes, un seau pour la plage ou une piscine à têtards. Tout à la fois. Pas de puce électronique ni de processeur intelligent, Bilibo n'a rien d'un Tamagoshi, n'a besoin ni de caresses ni de piles pour se mettre en marche. Ce morceau de polyéthylène résistant et coloré fonctionne grâce à l'imagination des enfants, pour un prix qui ne dépasse pas 35 francs.

«Même amusante et en plastique, une voiture reste une voiture, limitée dans sa signification par la fonction qu'on lui a donnée, explique Alex Hochstrasser. Avec Bilibo, les enfants sont libres de faire ce qu'ils veulent, d'inventer l'objet qu'ils désirent et la fonction qui leur convient. En grandissant, l'enfant découvre de nouvelles fonctions, d'autres possibilités et crée tout un univers autour de cet objet.»

Alain Jost: l'obsession

Ce qui passionne Alain Jost, c'est le silicone. Il utilise cette matière, résistante à la chaleur, flexible et chaude au toucher, pour habiller les lampes qu'il invente. Après plusieurs années d'essais, ce designer de 26 ans a développé Bulbcap; un objet tout simple qui recouvre une ampoule pour en faire une lampe stylisée. Quelques grammes pour une trentaine de francs qui vous tamisent une ambiance et colorent la lumière, aussi facilement qu'on habille une poupée. Entre les amoureux de l'ampoule nue, celle qui vous éreinte la rétine, et les inconditionnels de la lumière indirecte, il y a maintenant ceux qui s'éclairent en Bulbcap. La chose se décline en cinq couleurs, auxquelles il faut ajouter une version qui brille dans la nuit.

Alain Jost a fait ses études d'architecture à Lausanne et les arts appliqués à Bâle. Avec Bulbcap, il a gagné une distinction au Design Preis Schweiz. «Je crois à l'importance du design comme le travail le plus pragmatiquement créatif, explique-t-il. Le design concerne toutes ces choses que nous touchons, utilisons et observons à longueur de journée. Nous achetons des objets ou des habits selon ce que nous pensons être ou voulons devenir. Le design est la voie matérielle de la pensée.»

Eicher et Bruggmann: la simplicité

Dans les années 50, le designer suisse Willy Guhl utilisait l'Eternit pour créer la célèbre Loop Chair. Grâce à ce nouveau matériau, facile à produire et résistant aux intempéries, il appliquait sa devise – «produire le meilleur avec le moins d'efforts possible» – et anoblissait par là même des générations de bacs à fleurs.

L'Eternit ensuite est tombé dans l'opprobre parce qu'il contenait de l'amiante. Le must de la fibre-ciment, qu'un ajout de matériaux synthétiques a rendu inoffensif, est maintenant réhabilité.

En hommage au travail de Willy Guhl, deux designers en font des meubles nouveaux.

Au même titre que la chaise de Willy Guhl, Booky s'utilise à l'intérieur comme à l'extérieur. «Tout a commencé il y a quelques années avec un récepteur radio que nous construisions dans des bacs à géraniums. Petit à petit, nous avons remarqué que la façon dont ces bacs étaient construits ne permettait pas la production d'un objet design de qualité. Les bacs sont pressés à la machine et leur forme varie de manière trop importante. Avec la maison qui fabrique l'Eternit, nous avons donc élaboré un nouveau produit, entièrement fait à la main.»

Hans Peter Weidmann: la perfection

Reto Kaufmann promène sa main sur le métal. «La forme de l'objet est simple, lisible et épurée. Sa structure reste pourtant très compliquée. Le métal est souvent doublé, afin d'éviter les déformations. Toutes les astuces sont prévues afin que l'objet garde son style; cette rainure par exemple, destinée aux câbles. Assurément un objet parfait.»

Hans Peter Weidmann s'est rendu célèbre en créant il y a quelques années l'armoire à chaussures dont les étagères s'escamotent à la verticale. «Tout chez lui est dans le détail et la finition, continue Reto Kaufmann. Ces étagères à CD's par exemple, les tiroirs exécutent quand on les ouvre un mouvement qui permet de choisir parfaitement le disque désiré.» Il tire un des tiroirs en question. Deux baguettes en métal savamment courbées l'entraînent dans une légère rotation. Le disque est là, prêt à être attrapé.

Les dernières créations en métal de Hans Peter Weidmann, par leur style et leur facture, contrastent avec ses réalisations antérieures, comme la chaise Nandin ou la table Yota, toutes deux en bouleau pressé. Mais les nouveaux meubles du designer bâlois, qui reprennent des formes très à la mode, aux angles arrondis, conservent les mêmes principes de rigueur.

Einzigart, espace d'exposition et magasin à la fois, qui vend et présente des objets aux prix abordables, originaux et quelquefois parfaitement uniques, où a été lancé Bilibo sur le marché et où se rencontrent les productions les plus intéressantes du pays: Josefstr. 36, 8005 Zurich, tél. 01/440 46 00.

Internet: www.einzigart.ch

Autres sites utiles: www.bilibo.ch; www.brandnewdesign.ch; www.eicherbruggmann.ch